

FEUILLET DE L'ARCHEVÊCHÉ

Archevêché des Églises Orthodoxes de Tradition Russe en Europe occidentale

Au sommaire :

TÉMOIGNAGE DE MGR SYMÉON

Saint Sophrony
«Éclats de rire et coups de bâton»

LE MOT DE BERTRAND VERGELY

Pandémie

PAROISSE LA TRINITE-SAINT HILAIRE DE POITIERS

Des origines à nos jours

PAROISSE SAINTE-ANNE

Northampton

ORDINATIONS

Ils ont été ordonnés

IN MEMORIAM

Georges Bibikoff

AU FIL DE LA LITURGIE

L'hypodiaconat

LE COMMUNIQUÉ

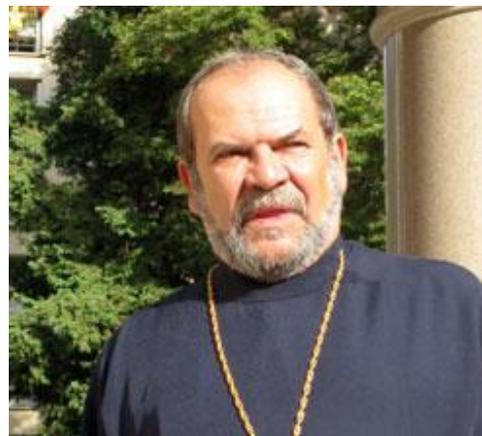
Saint-Serge nous informe

Édito

Il y a un an, la pandémie se saisissait de la planète entière alors que nous venions d'entrer dans le grand carême. L'événement a suscité nombreuses analyses, mais a surtout favorisé une réflexion spirituelle sur le sens de l'épreuve. Il nous a rappelé que la création ne nous appartenait pas, il a favorisé des mouvements de solidarité dans la société tout entière.

Le défi de la pandémie devait être relevé d'une manière collective et communautaire, animé notamment par l'intuition, sinon la conviction, que rien ne serait plus comme avant. Mais la durée de l'épreuve semble avoir eu raison de cet élan et cède la place à des découragements, dépressions, ou au contraire affirmations de soi individuelle et communautaire ; c'est-à-dire en définitive un état de véritable « **tribulation...** ». (Jn XVI-33)

Dans ce contexte, le temps des précarcême et carême, dans lequel nous sommes à nouveau, tient une place toute particulière pour nous recentrer autour de la seule démarche qui apaise et réconcilie : l'humilité (Zachée, Publicain, Fils Prodigue). Il nous remet en présence aussi des deux réalités fondamentales telles que posées par saint Jean Chrysostome - « le Sacrement de l'Autel et le Sacrement du Frère » - c'est-à-dire la présence du Christ dans l'Eucharistie et dans « le plus petit d'entre nous » (Mat XXV-45). Le Seigneur rappelle qu'Il est venu dans le monde, « non pas pour le juger, mais le sauver » (Jn XII-47), car « Il est le médecin de nos âmes et de nos corps », et que nous pouvons être « **...pleins d'assurance, car Il a vaincu le monde** ». (Jn XVI-33)



Protopresbytre Jean Gueit



Témoignage de Mgr Syméon

Évêque de Domodedovo, Higoumène du Monastère Saint-Silouane

Si je devais donner un titre à mon témoignage, je pourrais l'appeler « Éclats de rire et coups de bâton ».

En effet, ma rencontre avec saint Sophrony, qui remonte à 35 ans, a commencé par un éclat de rire.

Il était alors sur des échafaudages dans la grande église Saint-Silouane, il peignait lui-même les fresques des grands anges. On lui avait dit que je venais de Paris et que j'étais de la paroisse où venait prier Léonid Ouspensky, ce grand iconographe russe que beaucoup connaissent. Et lorsqu'il est descendu de son échafaudage, il m'a salué, embrassé, et puis il m'a dit : « Si Ouspensky voyait ça ! Ouf ! Il m'esquinterait ! » et il a éclaté de rire.

« Éclats de rire », parce que plusieurs fois dans les rencontres que nous avons eues, je peux dire pratiquement à toutes les rencontres, cela s'est t o u j o u r s

terminé par un éclat de rire. Et pour moi ce n'est pas quelque chose d'anecdotique. C'est le signe palpable de l'humour vu comme la compénétration de l'humilité et de l'amour, qui étaient des vertus réellement vivantes chez saint Sophrony.

Je ne vais pas détailler, bien sûr, de ce dont je pourrais témoigner. Cela est impossible en peu de temps. Simplement il y a une spécificité à ma rencontre avec lui : il a été un passeur.

Tout d'abord, il m'a donné la possibilité de retrouver les écrits de saint Silouane que j'avais lus un petit peu



en diagonale quand j'avais 21-22 ans. J'avais mis de côté l'ouvrage trouvant, du moins sur le moment, que ce n'était pas passionnant.

Et lorsque j'ai mis les pieds pour la première fois au monastère Saint-Jean-Baptiste, j'ai donc découvert que saint Sophrony était, entre autres, l'auteur de cet ouvrage sur la vie et les écrits de saint Silouane... Alors je me suis dit qu'il fallait que je me replonge dans ses écrits. Je les ai donc relus encore et encore. Cela continue aujourd'hui.

Il m'a ainsi légué, à partir de cette première rencontre, la spiritualité de saint Silouane dont moi-même et le monastère vivons.

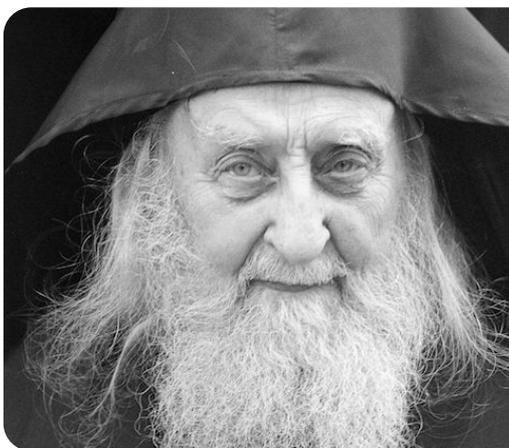
il y a une spécificité à ma rencontre avec lui : il a été un passeur.

Éclats de rire et coups de bâton.

Si je devais donner un titre à mon témoignage, je pourrais l'appeler « Éclats de rire et coups de bâton ».

Saint Sophrony m'a également transmis au fur et à mesure et avec une énorme discrétion, ce que j'appellerais la liberté orthodoxe. Je dirais simplement que saint Sophrony a été pour moi le témoin de cette

liberté, c'est-à-dire qu'il ne m'a rien dit sur la liberté orthodoxe, jamais. Mais je l'ai toujours senti tellement libre que j'ai reçu de lui cette « expérience » de la liberté.



Témoignage de Mgr Syméon

« Éclats de rire et coups de bâton »

Ce qui rend aussi notre relation particulière, c'est tout simplement qu'il a béni la fondation de notre monastère Saint-Silouane. Ce n'était pas lui mon père spirituel, c'était un moine du monastère Saint-Jean-Baptiste. Et lorsqu'il a appris que mon père spirituel avait eu l'intuition que je devais peut-être fonder une petite communauté monastique, il a tout de suite dit à ce père : « Dites au Père Syméon que c'est impossible à faire mais qu'il le fasse ! ».

Cela commençait bizarrement... Et il a ajouté plus tard, en me rencontrant dans le jardin : « Eh bien ! Ça ne se fait que dans les larmes et le sang. »

« Dites au Père Syméon que c'est impossible à faire mais qu'il le fasse ! »

Il a vu que ce programme n'était pas tout à fait celui que j'attendais, alors il a pris son bâton, il m'a donné quelques petits coups derrière la nuque et m'a dit : « Ne vous inquiétez pas ! ». Et de nouveau, un éclat de rire !

Lorsque le monastère a été fondé, j'ai eu l'occasion, à plusieurs reprises de revenir au monastère Saint-Jean-Baptiste, avec lequel j'ai, vous le comprendrez, un lien privilégié. À chaque fois, j'ai pu le rencontrer ou on a pu lui dire, lorsqu'il était souffrant, comment évoluait le monastère, quelles étaient nos joies et quelles étaient nos difficultés.

Un jour, il avait appris que j'avais beaucoup de difficultés avec

quelques candidats à la vie monastique – qui finalement ne sont pas restés (l'histoire des monastères est toujours à peu près la même) – et qui m'avaient créé... des soucis. J'étais vraiment à plat ! Je le croise de nouveau dans le jardin, il était toujours avec son bâton. Il m'embrasse comme il savait le faire et il me dit en me frappant derrière la nuque : « C'est dur, hein ? ». Et je réponds : « Père Sophrony c'est très dur ! » « Alors, c'est bien ! » Et puis, éclat de rire !

Voyez-vous comment la rencontre s'est scannée ainsi avec des phrases très importantes et en même temps, de consolation du cœur ?

Parce qu'il est évident que je repartais apaisé.

Le dernier éclat de rire se fit entendre au moment où le Père Sophrony eut l'intuition qu'il fallait que je reçoive le grand habit monastique avec la bénédiction de mon évêque, dans le monastère Saint-Jean-Baptiste – je n'étais pas membre de la communauté – et qu'il serait mon propre parrain.

Quelque temps après, je suis donc venu avec une partie de la communauté et la cérémonie s'est préparée. (Pour ceux qui ne le savent pas, on se présente à l'église vêtu d'une tunique blanche, les cheveux défaits et les pieds nus.) Nous étions dans le bureau à côté

de la petite église de Old Rectory, je me préparais.

Le Père Kyrill était là aussi. La porte s'ouvre et mon parrain, le Père Sophrony, arrive avec son bâton. Il me regarde avec les yeux que vous voyez sur ses photos, qui sont extrêmement expressifs de sa personnalité et il me dit, en fronçant les sourcils : « À partir d'aujourd'hui, c'est La Croix, La Croix, La Croix. ». Le programme se poursuivait. Il a dû voir que non seulement j'étais ému par la profession que j'allais faire, mais aussi par les paroles qu'il venait de prononcer ! À ce moment-là, je n'ai pas reçu de coups de bâtons, mais il m'a bien pris le côté et il m'a dit :

« Ne vous inquiétez pas, notre Dieu est un peu fou, regardez ce qu'il a

« Ne vous inquiétez pas, notre Dieu est un peu fou, regardez ce qu'il a fait avec moi ! »

fait avec moi ! » Et il est parti d'un éclat de rire énorme. Nous sommes alors entrés dans la petite église à côté : il riait aux larmes !

Témoignage de Mgr Syméon

« Éclats de rire et coups de bâton »

Vous vous imaginez une cérémonie extrêmement importante, extrêmement grave. Moi-même je riais parce qu'il m'avait communiqué cet humour profond, et nous sommes entrés dans l'église au milieu des frères et des sœurs en riant comme cela n'est pas possible.

Je ne peux parler de tout ce qui m'a été donné, mais ce qui me frappe dans cette rencontre, dans cette expérience, c'est que Saint Sophrony était à la fois extrêmement profond, extrêmement sérieux dans son expérience divine, mais en même temps il était extrêmement simple, humain, plein de cœur et avec cet humour qui le caractérisait ; c'est-à-dire qu'il ne se prenait pas au sérieux.

Et là, j'ai vraiment compris ce que c'était que cette liberté. Et je pense qu'il me l'a transmise. Je n'ai certainement pas du tout son niveau spirituel, son humour peut-être un petit peu, mais j'ai reçu un petit peu de tout cela, disons, « à doses homéopathiques ».

Je dois reconnaître devant Dieu et devant vous que je rends grâce tous les jours pour cette rencontre, car je suis, comme vous le savez Higoumène du monastère Saint-Silouane depuis plus de trente ans. Ce n'est pas une aventure simple. Et si je n'avais pas rencontré Saint Sophrony, je n'aurais pas su vivre la liberté orthodoxe et je n'aurais pas su la transmettre.

Si l'on comprend bien la phrase de St Augustin « Aime et fais ce que tu veux », je crois qu'elle s'applique bien à cette expérience que j'ai vécue !

Saint Sophrony était à la fois extrêmement profond, extrêmement sérieux dans son expérience divine, mais en même temps il était extrêmement simple, humain, plein de cœur et avec cet humour qui le caractérisait.

Voilà, je pense avoir dit l'essentiel de ma rencontre avec Saint Sophrony, homme de Dieu qui m'a donné tellement et qui me donne tellement encore aujourd'hui. C'est indicible !

+Siméon

Évêque de Domodedovo

Higoumène du Monastère Saint-Silouane



Le mot de Bertrand Vergely

Pandémie

On se demande quel est le sens de la pandémie qui fait rage à travers le monde depuis déjà plusieurs mois et quelle attitude avoir à l'égard de celle-ci. La meilleure réponse est donnée par les médecins eux-mêmes. Le virus du Covid est tellement insaisissable, disent-ils, que ne sachant pas ce qu'il en est à son sujet, ils apprennent tous les jours. Cette réponse est sage et profonde.

Quand on a conscience de ne pas savoir, on se tait. Quand on se tait, on fait cesser vaines spéculations ainsi que bavardages inutiles. Cette retenue est précieuse.

Il faut faire attention quand on s'exprime. La parole vient de loin. Quand une réalité est vivante, elle est parlante. Il y a là un signe. La vie et la parole sont une seule et même chose.

Le Christ est le Verbe fait chair, rappelle l'apôtre Jean au début de son Évangile (Jean, chap. 1. V. 14). Étant la vie même, il est la parole même. C'est la raison pour

Les choses ne sont pas ce que l'on croit. S'agissant des choses divines, il s'agit d'une règle d'or. Ne nous imaginons jamais comprendre Dieu et le connaître. Pour les choses humaines, il s'agit d'une règle salutaire. Entraînons-nous à penser que tout va bien plus loin que ce que nous pensons. Humainement, on fait du bien autour de soi. Le monde des hommes se sent écouté et respecté. Pratiquement, on devient efficace. La vérité se trouve toujours dans les détails. Cela vient de ce qu'elle est fine. Allant au fond des choses, elle va dans les petites choses.

**Ayons un savoir
qui apprend
sans cesse...**

**... Au lieu d'être dans
le désespoir et la peur,
on est créatif. On vit.
On avance. On fait
vivre. On fait avancer.**

La science progresse aujourd'hui à propos de la pandémie parce qu'elle va dans les détails en écoutant, en observant et en travaillant. En étant telle, elle apprend tous les jours. Il est beau de dire que l'on apprend tous les jours. On est au cœur de la création.

Ayons un savoir qui apprend sans cesse. On rentre dans ce dynamisme de la création. En rentrant dans le dynamisme, on apporte la réponse la plus

laquelle il importe d'être attentif quand on parle. Quand on parle mal, on fait mal à la vie. On se fait mal.

Lorsque l'on est vigilant, on le sent bien.

Nous avons tous une voix intérieure. Quand nous parlons en étant vrais, elle se réjouit. Quand nous parlons à tort et à travers, elle s'attriste. Quand elle s'attriste, nous ressentons une douleur dans le cœur.

« Tu ne porteras pas de faux témoignage », est-il dit dans la Bible (Exode, chap. 20, v. 16). Tu ne seras pas dans le mal dire mais dans le bien dire. Au lieu de maudire, tu béniras.

Quand, à l'inverse, on est dans la retenue, on ne le regrette jamais. Une douce chaleur dans le cœur fait sentir que dans l'invisible le ciel se réjouit.

Se taire évite de mal parler. Se taire fait que l'on observe et que l'on écoute afin d'apprendre. Autre attitude précieuse.

vivifiante qui soit à l'épreuve que le monde traverse. Au lieu d'être dans le désespoir et la peur, on est créatif. On vit. On avance. On fait vivre. On fait avancer.

À propos de la pandémie, la médecine enseigne à se taire, à être attentif et à étudier. Il y a là une belle leçon. La médecine soigne parce qu'elle est spirituelle.

On se demande quel est le sens de la pandémie. On a la réponse. Le sens de la pandémie ne se trouve pas dans la pandémie, mais dans le fait que rien n'arrête la vie de l'Esprit. Même pas la pandémie.

Bertrand VERGELY



Paroisse La Trinité–Saint Hilaire de Poitiers

Des débuts à la situation actuelle

Avant la paroisse

Il y a depuis longtemps des chrétiens orthodoxes de diverses origines à Poitiers et dans la Vienne. Leur présence est attestée depuis les années 1970, comme les familles russes Lapteff, Skakounov ou encore E. Konovalov, ancien sous-officier cosaque qui a cofondé la section de langue russe à l'Université de Poitiers (une salle y porte d'ailleurs son nom). S'y ajoutaient également quelques Grecs et Serbes isolés et quelques réfugiés politiques roumains. À partir des années 1980 sont arrivés des médecins libanais fuyant la guerre et quelques étudiants grecs.

Les premiers offices célébrés à Poitiers

En mai 1987, un pèlerinage organisé à l'occasion du 1400e anniversaire de la mort de sainte Radegonde a rassemblé des orthodoxes parisiens, poitevins ainsi que des moniales du monastère de la Transfiguration (situé aujourd'hui à Terrasson, Dordogne). À cette occasion, une **première Liturgie** orthodoxe a été célébrée en l'église Sainte-Radegonde à Poitiers par le Père Élie, higoumène de ce monastère et chantée par le chœur de la crypte de la cathédrale de la rue Daru (Paris). Cette même année, une paroisse a vu le jour à Tours (Indre-et-Loire). Du fait de la proximité

entre les deux villes, des liens se sont rapidement tissés entre orthodoxes poitevins et tourangeaux, et en **septembre 1988**, le **Père Pierre Tchesnakoff**, aumônier de la Fraternité Orthodoxe de l'Ouest, le Père Jean Catteloin, de la jeune paroisse de Tours ainsi que le Père Élie ont célébré une **deuxième Liturgie** à Poitiers, toujours en l'église Sainte-Radegonde, en présence de fidèles de Tours et de Poitiers.

C'est là que le Père Pierre, constatant la présence d'orthodoxes à Poitiers, a immédiatement demandé au **Père Michel Evdokimov** de fonder dans cette ville une petite communauté. Le Père Michel, résidant près de Paris, était professeur de littérature

Mgr Serge a fortement incité la communauté à s'ériger en paroisse – ce qui a été fait en 2001

comparée à l'Université de Poitiers depuis 1979 et était présent dans cette ville deux jours par semaine.

À la demande de la famille Bonnet (Poitevins récemment chrismés par



le Père Élie), de Rodica Enea (réfugiée roumaine), d'Eugénie Lamy (d'origine grecque), de Pierre et Serge R., habitant Châtellerauld, mais étudiant à Poitiers, un **premier office de Vêpres** a été célébré en **janvier 1989** à la maison diocésaine par le Père Michel. À raison d'un **office de Vêpres par mois** suivi de catéchèse et d'agapes dans une salle de réunion louée à cet effet, une certaine régularité des célébrations a commencé à se mettre en place, mais le Père Michel ayant une paroisse en région parisienne, les offices du dimanche ne pouvaient être célébrés. Cette situation a perduré **jusqu'en septembre 1994**.

Paroisse La Trinité–Saint Hilaire de Poitiers

Naissance d'une paroisse

La situation a radicalement changé en septembre 1994, lorsque le Père Michel a pris sa retraite. Plus disponible, il a pu venir célébrer la **Liturgie une fois par mois** à Poitiers, y initiant ainsi pour la première fois une vie liturgique et sacramentelle régulière. Il était assisté par le diacre Jean–Claude Gurnade, aujourd'hui prêtre, qui venait exprès de Bordeaux. Marie Savinkov, chef de chœur à Tours, venait également diriger et former les choristes. Le chantre Georges Michalakis assurait quant à lui le chant des mâtines selon la tradition grecque.

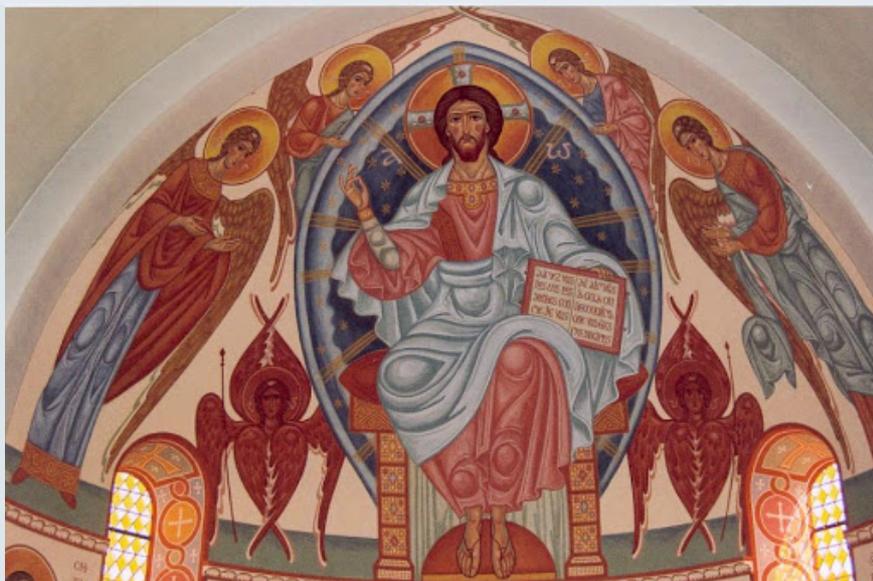
En 1995, des paroissiens de l'ECOF de Poitiers ont décidé de rejoindre la communauté, ce qui l'a considérablement renforcée. Parmi eux, le Père Philippe Maillard, arrivé dans la Vienne en 1990 pour raisons professionnelles avec son épouse Christiane, Marie–Reine Hugot, iconographe et directrice de l'Atelier Sainte–Théodora à Azay–le–Brûlé (Deux–Sèvres), Joseph Abinader et sa famille, médecin, ainsi que cinq autres paroissiens. Cet apport providentiel a permis de constituer un chœur à quatre voix, comme le veut la tradition russe, et d'avoir un prêtre sur place. Le père Michel, tout en le formant, a progressivement cédé la place au Père Philippe.

En février 2000, la communauté recevait l'Archevêque Serge (Konovalov) de bienheureuse mémoire. À l'issue de cette première Liturgie pontificale à Poitiers, Mgr Serge a fortement incité la communauté à s'ériger en paroisse – ce qui a été fait en 2001 – et à trouver un

lieu de culte fixe, malgré les difficultés que cela présentait.

Un lieu de culte pour la nouvelle paroisse

Les prières des fidèles ont rapidement été exaucées : en 2001, l'archevêque catholique de Poitiers, Mgr Rouet, a contacté le Père Philippe pour lui dire que la chapelle Saint–Joseph, située au 77 avenue de la Libération, était disponible pour un euro symbolique. De nombreux travaux étaient cependant nécessaires : installation du chauffage, de l'eau courante, de l'électricité, de lampes, de toilettes, de tapis et à terme du nécessaire à la célébration liturgique (iconostase, lutrins, fresques). En octobre 2002, une première Liturgie y a été célébrée. En 2004, l'Archevêque Gabriel (de Vylder) est venu solennellement consacrer l'église, dotée désormais d'une iconostase, et l'année suivante, Jean–Baptiste Garrigou, de l'atelier Saint–Jean–Damascène (Drôme) et ancien professeur de Marie–Reine Hugot, a réalisé des peintures murales dans l'abside, représentant un Christ en majesté et une Vierge Orante, mariant harmonieusement le style roman poitevin et les canons de l'iconographie byzantine. En 2011, J.–B. Garrigou a réalisé de nouvelles peintures murales dans le transept avec un groupe d'élèves et de paroissiens. Elles représentent chacune des saints locaux (Radegonde, Martin, Marie de Paris), mais aussi le saint protecteur de chaque pays orthodoxe (Dimitri, Sava, Isaac le Syrien, Nino, Vladimir, etc.), reflétant ainsi le caractère multi–ethnique de la paroisse.



Fresques église de la paroisse La Trinité–Saint Hilaire de Poitiers

Paroisse La Trinité–Saint Hilaire de Poitiers

Une paroisse qui s'est agrandie et qui a changé de visage

À partir de 2003, des **Géorgiens** ont commencé à s'installer à Poitiers, souvent dans une situation très précaire et ne parlant pas le français. Leur nombre n'a cessé de croître jusqu'à nos jours. À partir de **2013** sont arrivés des Ukrainiens, tandis que le nombre de Roumains s'est lui aussi considérablement accru. **Les nationalités sont très diverses** : Roumains et Géorgiens – en nombre important –, Russes, Biélorusses, Ukrainiens, Serbes, Grecs, Bulgares, Macédoniens, Libanais, Syriens, Éthiopiens...

La paroisse a déployé beaucoup d'efforts pour les **intégrer**. Administrativement d'abord, en les aidant dans leurs démarches pour obtenir des papiers. Matériellement ensuite, en les secourant ponctuellement. Spirituellement surtout, en les faisant participer à la vie liturgique et paroissiale. Les offices ont toujours lieu en français, mais le Notre Père est lu dans les langues de toutes les personnes présentes. Lors des dimanches ordinaires, le nombre de fidèles dépasse souvent **quarante personnes**.



Aux nouvelles générations de reprendre le dialogue et de perpétuer l'esprit de la paroisse selon la parole de Saint Paul aux Galates : « Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. »

Encadrement liturgique et spirituel

Le **Père Philippe Maillard** est **recteur** de la paroisse. Il est également le **doyen** de la région Val-de-Loire-Poitou. Il est assisté du **Père Pierre R.**, ancien chantre, diacre de 2004 à 2015, puis prêtre depuis cette date, et du **diacre Nicolas Petit**, ordonné en 2017. Tous les trois sont mariés et pères de famille. Lors de la fête de Saint Hilaire de Poitiers (13 janvier), nous avons eu la joie de recevoir nos Archevêques, Mgr Job, le Métropolitain Jean, ainsi que Mgr Syméon (prêtre à l'époque) et le Père Élie.

La paroisse assure **tous les offices de la vie liturgique et sacramentelle** : Vigiles du samedi soir, Liturgies des dimanches et grandes fêtes, baptêmes, mariages, enterrements, offices pour les défunts, confessions, sacrements des malades, aumônerie en centre pénitentiaire, catéchèses et, de 2000 à 2012, une présence œcuménique forte, qui s'est tarie depuis. Aux nouvelles générations de reprendre le dialogue et de perpétuer l'esprit de la paroisse selon la parole de Saint Paul aux Galates : « Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. »

La paroisse Sainte-Anne de Northampton

Sainte-Anne, comparativement aux autres paroisses de l'Archevêché, est une paroisse relativement nouvelle, car fondée en mai 2010, avec la bénédiction de l'archevêque Gabriel, de bienheureuse mémoire.

Sainte-Anne est issue de la paroisse de l'Annonciation à Oxford où le Révérend Père Timothy Curtis était prêtre adjoint. Comme il vit à Northampton, lorsque sa présence n'était pas nécessaire à Oxford, il aidait les paroisses roumaine et grecque de Northampton. Quelques familles demandèrent au p. Timothy de fonder une communauté anglophone. Une Divine Liturgie fut alors célébrée dans sa maison avec les encouragements de Mgr Basil (Osbourne). Quelques semaines plus tard, la chapelle Mariale de l'église du Saint-Sépulcre à Northampton devint le foyer de la nouvelle communauté Sainte-Anne qui grandit rapidement. La patrie spirituelle du père Timothy étant la maison monastique de Sainte-Anne à York, aussi, une parcelle des reliques de Sainte-Anne a rapidement trouvé sa place à Northampton. Pendant plusieurs années, la nouvelle communauté célébra la Divine Liturgie dans l'église du Saint-Sépulcre, une église

ronde du 10ème siècle, jusqu'à ce que leurs nouveaux locaux soient trouvés en 2013.

Pendant toute une année, la communauté se mit en recherche d'un local et étudia toutes les propriétés à louer ou à vendre à Northampton, espérant trouver un emplacement adapté à la paroisse en pleine croissance. L'église du Saint-Sépulcre convenait, mais il n'était pas possible d'augmenter le nombre de services vis à vis de la paroisse anglicane et des célébrations militaires dans cette église. D'anciennes usines de chaussures, des églises désaffectées, des immeubles de bureaux ainsi que les maisons de soins, ont été pris en compte.

« Le but du commandement, c'est une charité venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience, et d'une foi sincère. »¹ Tim 1:5



La paroisse Sainte-Anne de Northampton

Finalement, un centre communautaire désaffecté a été trouvé. C'est un petit cottage de plain-pied de



style « années vingt », constitué d'une chapelle principale assez grande pour accueillir 40 personnes, d'un narthex, d'une cuisine, d'un bureau et de toilettes pour handicapés. À l'origine, c'était un bâtiment sur l'ancien marché aux bestiaux (d'où son adresse), puis ensuite,

un centre pour personnes handicapées mentales. Grâce à la générosité de deux paroissiens et un prêt de la paroisse d'Oxford, six mois de loyer ont été payés à titre de caution et nous avons donc pu emménager à Noël 2013.



Fresques - paroisse Sainte-Anne de Northampton

Depuis, l'église a été transfigurée. En 2016, les extraordinaires fresques peintes par Sœur Ioanna Reitlinger pour la chapelle Saint-Basile de Ladbrooke Grove en 1947 ont été mises à notre disposition en prêt permanent par la Fraternité Saint-Serge et Saint-Alban. Ces magnifiques peintures murales, réalisées sur des panneaux de coffre à thé délicats et fragiles, ainsi que l'iconostase qui les accompagne, ont transformé un petit espace moderne en un royaume paradisiaque. Chaque panneau fut fixé avec soin sur le mur, en préservant autant que possible sa position initiale, conservant la narration des saints d'Europe occidentale, de Grande-Bretagne,

de la région Méditerranéenne, du monde slave et de l'Est, chacun à sa place. Il s'est avéré plus problématique de fixer au plafond le rang supérieur des fresques, les scènes de la Création à la Révélation. En effet, cela nécessite la réfection totale du câblage du bâtiment, mais c'est un projet en cours de réalisation !

Aujourd'hui, la paroisse est constituée d'un florissant mélange de langues et de cultures du monde entier, avec beaucoup d'enfants et une atmosphère chaleureuse et familiale, desservie par le père Timothy, le père James, le diacre Eugene et le lecteur Peter. Il y a une forte implication communautaire, avec une belle chorale dans laquelle les enfants s'investissent, un groupe de prière féminin, et nous travaillons sur un service de conseil en santé mentale. Lorsque le confinement fut imposée au Royaume-Uni, nous avons commencé à diffuser les offices en direct sur Facebook. Nous avons toujours eu une forte présence sur les réseaux sociaux, de sorte que de nombreuses personnes nous rejoignent en ligne. Nous avons également un service d'homélies en podcast pour les paroissiens éloignés. Nous attendons avec impatience de voir croître à nouveau la paroisse dès que les restrictions seront levées, grâce aux améliorations du bâtiment et à l'augmentation du nombre de célébrations.



La communauté est guidée par la fidélité à la tradition reçue de notre cathédrale et de notre archevêque, selon ces paroles : « Le but du commandement, c'est une charité venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience, et d'une foi sincère. » 1 Tim 1:5

Archiprêtre Timothy, recteur



Fresques - paroisse Sainte-Anne Northampton

Ordinations 2020-2021



Ordinations 2020

Lecteurs :

Jean-Michel Varenne a été ordonné lecteur pour la paroisse de la Trinité-et-Saint-Hilaire-de-Poitiers à Poitiers ;

André Rehbinder a été ordonné lecteur pour la paroisse Saint-Serge-de-Radonège à Paris ;

Pierre Rehbinder a été ordonné lecteur pour la paroisse Saint-Serge-de-Radonège à Paris.

Prêtres :

Prêtre Marc André pour la paroisse de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu à Sainte-Geneviève-des-Bois ;

Prêtre Gilles Zuang pour la paroisse Saint-Marien-en-Bourbonnais à Audes ;

Prêtre James Siemens a été reçu dans l'Église Orthodoxe le 17 décembre 2020 ;

Ordinations 2021

Sous-diacres :

Pascal Muller, tonsuré, a été ordonné lecteur puis hypodiacre par l'évêque Syméon de Domodedovo pour l'église du monastère Saint-Silouane ;

Nicolas Ronzani a été ordonné lecteur puis hypodiacre par l'évêque Syméon de Domodedovo pour l'église du monastère Saint-Silouane.

Diacres :

Diacre Michel Komaroff-Kourloff à la disposition de l'Archevêque.

Prêtres :

Prêtre Timophey Kitnis à la disposition du Doyenné du Benelux ;

Hiéromoine Kyryakos (Domenico Cantore) a été reçu dans l'Église Orthodoxe le 7 mars 2021.

In memoriam – Georges Bibikoff

Au moment où nous concevons ce numéro comportant un article sur le rôle des hypodiacres, nous avons appris le rappel à Dieu de Georges Bibikoff, le 1er février 2021, jour de ses 101 ans. C'était le plus ancien des hypodiacres de notre Archevêché. En effet, il était le dernier des hypodiacres du Métropolitain Euloge (1921-1946) encore en vie.

Mémoire éternelle au serviteur de Dieu l'hypodiacre Georges et toutes nos condoléances à son épouse Élisabeth, et à ses enfants et petits-enfants.



Fraternité des hypodiacres de la cathédrale entourant Monseigneur l'archevêque Georges (Wagner). L'hypodiacre Georges est tout à fait à gauche.

Au fil de la Liturgie

L'hypodiaconat

Le 1er février dernier, l'hypodiacre Georges Valerianovitch Bibikoff s'endormait dans le Seigneur. Avec lui s'est tournée une page de l'histoire de l'Archevêché. Il était le dernier à avoir servi auprès du métropolite Euloge. Nous avons trouvé ici l'occasion de parler du deuxième degré du sacerdoce qu'est l'hypodiaconat¹.

Il constitue le plus élevé des deux ordres mineurs et comme le lectorat, il est conféré hors de la liturgie et dans la nef (non dans le sanctuaire). Ces particularités soulignent la vocation de service et non de célébration.

Au moment de l'ordination, l'évêque remet l'orarion au futur hypodiacre. Le candidat s'en ceint la poitrine, imitant ainsi symboliquement les ailes des anges. Puis il participe au lavement de mains de l'évêque, ce qui constitue une des tâches de sa nouvelle fonction.

Historiquement, il incombait aux hypodiacres de laver les mains des célébrants, de garder les portes (celles de l'église, puis plus particulièrement, celles du sanctuaire) et de raccompagner les catéchumènes. Ils n'avaient pas le droit de toucher ni à l'autel, ni aux vases sacrés. La pratique évolua et il leur fut autorisé de toucher l'autel et les objets qui y sont déposés afin de s'assurer de leur propreté et de leur bon état.

Par la suite, la fonction d'hypodiacre s'est retrouvée étroitement liée à la célébration épiscopale et à l'évêque lui-même et non plus aux soins de l'autel. Ce sont eux qui aujourd'hui encore escortent l'évêque lors de son entrée et de sa sortie de l'église, qui assurent son habillement : solennellement au milieu de l'église ou dans le sanctuaire (mantyas, ou vêtements sacerdotaux). Ils enlèvent le grand omophore au moment de la lecture de l'épître et manipulent le petit omophore lors du cherubikon, et du canon eucharistique. Ils portent le bâton ou la crosse de l'évêque, lorsqu'il ne le tient pas lui-même. Ce sont les hypodiacres qui disposent les aiglons aux endroits spécifiques où l'évêque doit se tenir aux différents moments des célébrations. L'usage veut également

qu'un hypodiacre tienne le livre liturgique de l'évêque et non pas qu'il soit simplement posé sur un lutrin². Le moment où les hypodiacres doivent participer oralement à l'office, c'est lors d'une ordination diaconale. Ils prononcent les paroles « Ordonne » (adressé à l'évêque) et « Ordonnez » (adressé au peuple) avant d'accompagner le candidat (qui est à ce moment-là hypodiacre) jusqu'aux portes royales où il est accueilli par les diacres.

En raison de l'évolution de leur rôle, et du fait que les canons interdisent de se marier après l'ordination hypodiaconale, de nos jours ce sont le plus souvent des servants qui font fonction d'hypodiacres sans avoir été ordonnés. Et aujourd'hui, même les hypodiacres ordonnés demandent aux diacres ou aux prêtres de leur donner les objets épiscopaux (mitre et panaghia) lorsqu'ils se trouvent sur l'autel, ne voulant pas le toucher.

Dans la pratique, l'hypodiaconat est le plus souvent conféré immédiatement avant l'ordination diaconale, comme étape obligée. Toutefois, notre Archevêché a connu des hypodiacres restés célèbres, comme les frères Kovalevsky, Igor Kobtzeff, André et Alexandre Schmemann, Georges Bibikoff et beaucoup d'autres et même un futur martyr, saint Georges (Skobtzoff). Quelques-uns d'entre eux ont laissé des notices explicatives relatives au service liturgique. Ils ont formé des générations de servants et de futurs clercs auxquels ils ont su transmettre leur amour de l'office, leur exigence et leur connaissance des différentes traditions, ne perdant jamais une occasion de former les plus jeunes, de partager leur expérience et de raconter leurs souvenirs afin de faire sentir l'intemporalité du service de l'autel.

Il existe une fraternité des hypodiacres et des servants auprès de notre cathédrale. De futurs clercs éminents en ont fait partie (les pères Alexandre Schmemann, Jean Meyendorff, Alexis Kniazeff...) dont certains ont témoigné de l'importance qu'avait eue cette expérience dans leur vie ecclésiale.

Père Serge Ciolkovitch

¹ Le premier degré, le lectorat, avait déjà été abordé dans le numéro 78 des Feuillettes de l'Exarchat daté de novembre 2016.

² Si parfois la pompe de l'office épiscopal peut paraître excessive, il faut garder à l'esprit que les hypodiacres sont l'image des anges qui servent devant le Trône de Dieu.

Le communiqué

Le foyer des étudiants de la Colline Saint-Serge a rouvert ses portes



Bonne nouvelle ! Sur le site de la Colline Saint-Serge, à Paris, le foyer des étudiants a rouvert ses portes pour la rentrée universitaire 2020-2021.

10 chambres sont disponibles et prêtes à accueillir des étudiants en Théologie, mais aussi des personnes voulant passer une année à Paris, et désireuses de loger sur la Colline, près de l'église Saint-Serge.

Un peu d'histoire : des émigrés russes, chassés de leur pays par la Révolution bolchevique, acquièrent la Colline en 1924, il y a bientôt cent ans. Leur objectif est d'ouvrir un lieu de culte orthodoxe ainsi qu'une école de théologie. Ces émigrés, qui ont tout perdu, ont conscience de leur patrimoine spirituel et désirent le faire fructifier dans le Paris des années vingt. L'ancienne église luthérienne est remaniée pour être transformée en église russe traditionnelle, avec ses flèches et ses escaliers de

bois. L'aménagement intérieur –fresques murales, icônes, mobilier liturgique...– est confié à l'artiste russe Dmitri Stelletsy (1875-1947) qui y crée un décor unique, inspiré du style russe du xvie siècle. Les pièces situées sous l'église deviennent des salles de cours et des dortoirs pour les étudiants. Attirant les plus grands noms de l'intelligentsia russe en exil (Boulgakov, Florovsky, Afanassieff...), l'Institut Saint-Serge devient rapidement un centre théologique d'excellence, au rayonnement mondial, et donne naissance à une pléiade de penseurs aujourd'hui connue sous le nom d'« école de Paris ».

Les locaux ont vieilli et le foyer des étudiants, construit dans les années 70, avait dû être fermé, avant restauration. Le toit-terrasse est maintenant rénové, et isolé. Le réfectoire a été rénové ainsi que 10 chambres au premier étage.

Les chambres sont désormais mises en location. Le foyer est relié à la fibre, avec wi-fi disponible au réfectoire et à l'étage. Les personnes intéressées peuvent contacter sur site père Anatole, qui pourra les mettre en rapport avec l'agence immobilière chargée de la location.

Contactez-nous, si vous êtes intéressé par une chambre :

Colline Saint-Serge, 93 rue de Crimée, 75019 Paris – France

Mail père Anatole :

anatolenegruta@yahoo.fr

Ou sisp.saintserge@gmail.com



Appel à contribution pour les futurs numéros du Feuille

Pour épauler notre graphiste, Martine, nous recherchons une ou deux personnes de bonne volonté possédant un ordinateur Mac et maîtrisant le logiciel Pages.

Le document se fait en partant d'un modèle de base créé par Martine et doit être adapté ensuite en fonction des textes et images des articles.

Si vous souhaitez contribuer aux futurs numéros, merci d'envoyer un mail à : feuillets.archeveche@gmail.com



Feuillet de l'Archevêché

N° 002

Archevêché des Églises
Orthodoxes Russes en
Europe occidentale

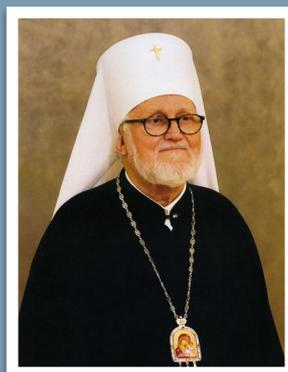
Patriarcat de Moscou

12, rue Daru 75 008 Paris

☎ +33 (0)1 46 22 38 91

Responsable de publication : Métropolitaine

Jean de Doubla



Je suis très heureux de
saluer ce nouveau
numéro du Feuillet de
l'Archevêché

Je remercie l'équipe de rédaction et lui
souhaite bonne continuation !

Métropolitaine Jean de Doubla



Archevêché des Églises Orthodoxes de Tradition Russe en Europe occidentale
Архиепископия Православных Церквей Русской Традиции в Западной Европе
Archdiocese of Orthodox Russian Tradition Churches in Western Europe
Aartsbisdom der Orthodoxe Kerken in West-Europa van de Russische traditie